

Individualisme et holisme méthodologiques

Marc Amblard

Document de recherche – 07 sept. 2006 - EBS

1. Une mère de famille

Tout travail de recherche en sciences sociales renvoie inévitablement vers la place de l'être humain dans la société. Est-il libre, le contexte n'étant qu'un système de contraintes avec lequel il lui faut composer ? Ou bien faut-il soutenir que les structures collectives *lato sensu* le déterminent dans ses comportements et ses jugements ?

Si l'exemple qui suit est une illustration assez grossière des deux approches, il n'en est pas moins éclairant¹ : *une mère de famille, secrétaire, décide de cesser son activité professionnelle à la naissance de son second enfant pour se consacrer à son éducation. Son mari par ailleurs est cadre dans une grande entreprise.*

Comment interpréter cette décision ? Autrement dit, quels sont les moteurs qui ont poussé cette personne à modifier sa trajectoire de vie ? La sociologie qui a pour objet l'étude des faits sociaux renvoie à deux types de lectures possibles.

Selon une première approche dite « individualiste », la secrétaire pouvait continuer son activité professionnelle en prenant certaines dispositions. Une autre décision fut cependant prise à partir d'un calcul de type utilitariste : en toute logique, le couple a mis en balance les avantages et les inconvénients réciproques de l'activité ou de l'inactivité professionnelle de la femme. Les inconvénients liés à la reprise d'activité sont apparus comme supérieurs aux avantages. En renonçant à son travail professionnel, la secrétaire augmente la disponibilité de son mari au bénéfice de sa carrière de cadre. Le couple obtiendra un meilleur niveau de vie ; elle, la reconnaissance de son conjoint et un lien privilégié avec ses deux enfants.

Une seconde approche dite « holiste »² débouche sur une interprétation différente : la décision de la secrétaire est en fait largement influencée par les structures historico-culturelles qui attribuent à la femme un rôle domestique et au père un rôle nourricier. La femme a intériorisé le rôle féminin, elle le reproduit.

Le résultat est le même : la femme reste au foyer ; dans le premier cas c'est une décision rationnelle du couple et un arrangement mûrement calculé mais dépendant du contexte ; dans le second, il s'agit d'une option en grande partie issue d'une éducation, des représentations collectives et des rapports de pouvoirs à l'intérieur du couple.

Le propos est volontairement caricatural pour marquer cette opposition d'approche ; il serait d'ailleurs assez opportun de la relativiser, le clivage n'étant pas aussi tranché qu'on a bien voulu le faire apparaître. Au demeurant, les auteurs holistes et individualistes ont adouci leurs positions respectives. Les premiers ont peu à peu intégré les stratégies mises en oeuvre par les individus et se sont interrogés sur l'origine et la formation des structures qui ne sont pas données mais construites. Les seconds ont admis que l'ensemble social dans lequel l'acteur est nécessairement inséré pèse inévitablement sur ses comportements.

Il demeure que le choix d'une posture est pour le moins délicat car il renvoie à des concepts philosophiques et, d'une certaine façon, idéologiques ; ce choix est pourtant primordial pour

¹ Emprunté au site du lycée Bellevue (Académie de Toulouse)

² Du grec *holos* qui signifie la totalité

un programme de recherche qui prend appui sur une théorie empruntant largement à la sociologie. A cette fin, revenons plus précisément sur ces deux orientations méthodologiques.

2. Individualisme méthodologique : les êtres forment les structures

L'individualisme méthodologique repose sur le principe selon lequel les phénomènes sociaux sont la conséquence souhaitée ou non des actions individuelles qui se combinent entre elles. Dans cette conception, la « totalité » du social est la résultante de ses parties, elle se compose de l'agrégation d'une pluralité d'individualités dont les trajectoires sont motivées par une rationalité non limitée. En ce sens, la réalité sociale se réduit à des échanges guidés en grande partie par des calculs utilitaristes. L'analyse est dite « ascendante » en ce qu'il faut partir de l'analyse de ces actions individuelles pour comprendre le social.

Difficile à ce stade de la réflexion de ne pas citer M. Weber qui fut l'un des fondateurs de l'individualisme méthodologique. Pour l'auteur allemand, le comportement social des individus est le résultat d'une pré-compréhension du réel. Le chercheur doit donc s'efforcer de mettre l'accent sur les procédures de constitution du sens ; il doit saisir comment les individus bâtissent leurs croyances et vivent leurs expériences. Il se place donc du point de vue de l'acteur (et non celui de la collectivité) pour interpréter le sens que celui-ci donne à son action. Weber refute ainsi l'idée d'un déterminisme social.

Bien plus tard, le sociologue R. Boudon reprendra le flambeau de l'individualisme méthodologique qu'il illustrera notamment dans son étude sur « l'inégalité des chances » dans l'enseignement³. Ici aussi, le chercheur, pour comprendre et expliquer les faits et les évolutions du social, part de l'acteur, qu'il considère isolé, autonome et conscient de sa condition : l'individu, soutient le sociologue, obéit à un processus de décision rationnel dont les ressorts sont liés au statut social. Aussi, les choix de parcours scolaires trouvent une explication dans l'origine sociale des élèves ; au-delà de la question financière, il existe une « stratégie » familiale librement assumée qui consiste à limiter l'éloignement culturel de l'enfant en l'orientant vers une filière proche de son milieu. L'auteur refuse d'invoquer un effet de structure comme l'héritage culturel ou la domination d'un groupe. Les structures ne sont pas prégnantes et dominantes puisque ce sont les hommes qui les conçoivent.

3. Holisme méthodologique : les structures forment les êtres

Si M. Weber initia le mouvement individualiste, E. Durkheim fut le porte-drapeau du holisme méthodologique. L'objet de la sociologie n'est plus l'étude de l'action sociale mais l'étude des faits sociaux. Ses travaux qui datent de la fin du 19^{ème} siècle s'attachent à montrer que la réalité sociale est extérieure aux individus et s'impose à eux. Le fait social est une contrainte pour l'homme : le non-respect des conventions peut entraîner une sanction infligée par la société alors que leur adoption assure au sujet son intégration et sa réussite. E. Durkheim ne nie pas que la société est un rassemblement d'individus mais il soutient que le groupe ainsi formé constitue une entité dont les propriétés diffèrent de celles des éléments individuels. Des règles en émergent qui conditionnent ensuite le comportement des agents quand bien même ils n'en auraient pas conscience. Une telle approche fut ensuite qualifiée de « holiste » en ce qu'elle requiert une étude globale : la compréhension du tout (la société, les structures et plus généralement tous les cadres de référence) précède l'analyse des conduites individuelles. Dès lors, ces dernières ne peuvent être expliqués qu'à l'aune de la société et des

³ Boudon R, *L'inégalité des chances*, Paris, Hachette / Pluriel, 1979 (1ère édition 1973).

normes sociales qu'elle impose à ses membres. Par l'éducation qu'il reçoit l'individu engramme des comportements, des façons de penser, des émotions, des impressions, en somme toute une culture qui permet de comprendre ses agissements, jugements ou encore croyances.

P. Bourdieu reprend l'héritage de Durkheim en développant un courant d'inspiration structuraliste. Les structures sociales constituent la matrice des comportements sociaux. Les rapports de domination ne se limitent plus comme chez K. Marx au seul champ économique, ils envahissent tous les champs y compris et peut-être surtout le registre symbolique. De fait, son interprétation des inégalités scolaires diffère sensiblement de celle de R. Boudon. Pour P. Bourdieu, l'école en tant qu'institution ne réduit pas les inégalités sociales, elle les reproduit. Ses structures sont telles qu'elles finissent par reconstituer la stratification sociale au lieu de la dissoudre. L'organisation des procédures de sanction et d'orientation y contribuent largement : les épreuves orales et écrites sont l'occasion pour les candidats de mobiliser des signes discrets de reconnaissance et de discrimination sociale. Aussi, la réussite scolaire des enfants issus des classes dominantes ne s'explique pas par leur talent mais par le poids des structures et par l'héritage d'un « habitus »⁴. Les familles transmettent à leurs enfants un capital culturel et idéologique que l'école va valoriser pour les uns et rejeter pour les autres.

Conclusion

Finalement, l'opposition entre les deux approches méthodologiques porte sur le poids respectif de l'individu et des structures sociales. Les tenants de l'individualisme défendent l'idée d'un acteur libre et autonome ; certes, il doit composer avec les structures mais celles-ci ne sont pas à l'origine de ses agissements. Le chercheur doit donc partir de l'individu pour comprendre ses choix et ses motivations. Pour les holistes, en revanche, les structures (société, institutions, organisations ...) déterminent les individus dans leurs comportements et leurs jugements. La démarche du chercheur consiste alors à partir du « tout » pour pénétrer les logiques de la conduite humaine.

S'il nous semble impossible de s'appropriier les deux méthodologies au sein d'un même protocole, il doit être envisageable d'imaginer entre ces deux pôles nombre de positions intermédiaires selon le rapport établi entre l'être et la structure. Les sciences de gestion présentent les terrains de recherche nombreux et fort dissemblables. Si le terrain diffère, le regard du chercheur aussi. Chacun se « construit » une représentation du monde. Les uns mettent en scène des acteurs libres alors que d'autres imaginent des masses d'êtres englués dans le social. Ces divergences sont consubstantielles aux sciences humaines, nous semble-t-il. Pour ces raisons, l'honnêteté intellectuelle qui préside à toute démarche scientifique nous dicte de cerner et d'annoncer préalablement la position du curseur sur l'axe méthodologique.

⁴ L'habitus désigne des manières d'être, de penser et de faire communes à plusieurs personnes de même origine sociale, issues de l'assimilation non consciente des normes et pratiques véhiculées par le groupe d'appartenance (Bourdieu P., *La distinction, critique sociale du jugement*, Les Editions de minuit, Paris, 1979).